

LES FILMS DU KIOSQUE
présentent

Juliette BINOCHE Yolande MOREAU Noémie LVOVSKY

Edouard BAER François BERLÉAND

LA BONNE ÉPOUSE

Un film de **Martin PROVOST**

1h49 - France / Belgique - 2,39 - 5.1

Visa : 149.412

DE RETOUR AU CINÉMA LE 22 JUIN

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.memento-films.com

DISTRIBUTION
MEMENTO FILMS DISTRIBUTION
distribution@memento-films.com
Tél. : 01 53 34 90 39

RELATIONS PRESSE
Marie-Christine DAMIENS
mc@mcdamiens.fr
Tél. : 01 42 22 12 24

Synopsis

Tenir son foyer et se plier au devoir conjugal sans moufter : c'est ce qu'enseigne avec ardeur Paulette Van Der Beck dans son école ménagère. Ses certitudes vacillent quand elle se retrouve veuve et ruinée. Est-ce le retour de son premier amour ou le vent de liberté de mai 68 ? Et si la bonne épouse devenait enfin une femme libre ?

Entretien avec Martin Provost

D'où est venue l'idée de *La Bonne Épouse* ?

Le film est né d'une rencontre. J'avais loué un été une maison dans le Cotentin qui appartenait à une dame de 80 ans qui se prénomait Albane. Elle était noble, mais vivait en fermière, avec ses bêtes. Nous avons sympathisé, et elle m'a raconté comment elle avait décidé, après la guerre, de ne pas faire d'études, contre l'avis de ses parents, parce qu'elle préférait aller à l'école ménagère pour rester avec ses copines.

Je ne savais pas exactement ce qu'était une "école ménagère", mais l'entendant me parler de son expérience, j'ai vu des images défiler.

Avec ma co-scénariste Séverine Werba, nous avons tout de suite lancé des recherches. Oui, il y a bien eu une époque où l'on enseignait aux jeunes filles à devenir des épouses parfaites. Autour de nous, des témoignages directs attestaient de cette époque révolue et en même temps pas si lointaine. Aux archives de l'INA, nous avons même déniché des documentaires étonnants sur ces écoles. Je me souviens de ma stupeur quand une présentatrice de l'époque, sosie de Denise Fabre, racontait avec beaucoup de sérieux qu'une repasseuse digne de ce nom ne pouvait terminer ses deux années d'apprentissage que par la chemise de monsieur, qui consacrait en elle la bonne épouse.

Des souvenirs personnels sont-ils remontés à la surface ?

C'est une époque que j'ai bien connue, j'avais 11 ans en mai 68. Nous habitons à Brest et vu de chez nous, c'était la révolution. Ma mère, affolée, stockait des pâtes, de la farine et du sucre. On est parti se réfugier à la campagne, chez des amis. Je me souviens de certaines de ses phrases comme "*les cocos vont débarquer*", "*on va devoir partager l'appartement avec plusieurs familles*". Mon père était plus pragmatique.

Il faut dire qu'il faisait partie de ces hommes qui rentraient du travail, s'installaient au salon pour lire leur journal, en attendant de mettre les pieds sous la table. Ma mère se plaignait beaucoup, mais ça ne changeait rien. Elle était entièrement responsable de la sphère ménagère et de notre éducation. Mon père lui donnait un budget qu'elle ne pouvait pas dépasser et elle devait lui rendre des comptes sur la moindre de ses dépenses. Ce travail, car c'en était un, la charge mentale qu'il représentait, ne comptaient pas à ses yeux puisqu'il ne produisait pas d'argent. Elle était cantonnée à son rôle d'épouse, et n'avait droit à aucune reconnaissance. Pour la plupart des femmes c'était comme ça. Les tâches domestiques ont toujours fait partie de l'apprentissage des filles, pas des garçons.

Je me souviens des cartes de visite de mes parents sur lesquelles était écrit "Mr et Mme Joël Provost". Enfant je n'en étais évidemment pas conscient, mais elles me sont restées en mémoire. Ma mère n'existait qu'en tant qu'épouse. Et être une « bonne épouse », c'était avant tout renoncer à soi.

C'est pourtant mon père qui m'a offert un jour, je devais avoir 16 ans, *les Lettres à un jeune poète* de Rilke, dont un passage m'est revenu en mémoire pendant que je tournais *La Bonne Épouse* : « *Cette humanité qu'a mûrie la femme dans la douleur et dans l'humiliation verra le jour quand la femme aura fait tomber les chaînes de sa condition sociale. Et les hommes qui ne sentent pas venir ce jour seront surpris et vaincus.* » Il date de 1904. On est en pleine actualité.

Tous vos films parlent de l'émancipation féminine...

Cela vient de mon histoire sans doute, puisque je me suis violemment opposé à mon père, pour qui la domination masculine était légitime. C'est aussi cette opposition qui m'a poussé à quitter ma famille très jeune et à faire les films que je fais. *La Bonne Épouse* est certainement le film qui me ressemble le plus. Il

réunit tous les autres. C'est mon film le plus libre, mais aussi peut-être, et contrairement aux apparences, le plus engagé.

Quand j'ai tourné *Séraphine*, je me souviens d'une discussion avec une amie qui me reprochait mon manque d'engagement politique. Je lui avais répondu que faire un film sur une femme de ménage qui se voue à la peinture envers et contre tout, c'était ma façon à moi de m'impliquer. Au moment de la sortie du film suivant, *Où va la nuit*, j'ai été surpris de constater à quel point faire un film sur une femme battue qui assassine son mari était encore dérangeant.

Tous ces personnages féminins sont rattrapés par un besoin de liberté, elle s'impose à eux comme l'unique route à suivre : celle de l'émancipation.

Pourquoi situer cette histoire sur une saison charnière, celle de 1967-1968 ?

Parce qu'après 1970-71, toutes les écoles ménagères avaient disparu. Et il y en avait énormément jusque-là. Des grandes, des petites, quelques écoles plus bourgeoises, mais surtout des écoles dites rurales, puisque la France était encore à 30% rurale. C'est une donnée très importante. Il y avait Paris, et la Province. Mai 68 va tout faire voler en éclat : c'est le point de départ d'une formidable prise de conscience, qui allait accélérer le mouvement d'émancipation des femmes.

Vous saviez tout de suite que ce serait une comédie ?

Oui. Parce que toute l'imagerie véhiculée par ces écoles est à la fois infiniment drôle et terrifiante. Elle raconte toute une époque. Je voulais que le film soit très stylisé, avec des dialogues ciselés, un rythme soutenu, de l'émotion... qu'il soit plein de cette énergie incroyable qui s'est libérée avec 68.

Il y a dans le film tous les marqueurs de l'époque...

Adamo, Joe Dassin, Menie Grégoire, Guy Lux et Anne-Marie Peysson. Le grand fossé entre Paris et la Province. Dans ma jeunesse, Paris incarnait le rêve absolu. La rapidité des transports et des moyens de communication a changé la donne. D'ailleurs on ne dit plus la Province mais les Régions. Avec Séverine nous avons très vite pensé à l'Alsace parce que c'est une région qui a beaucoup souffert de la Seconde Guerre mondiale. Une région éloignée, sauvage, comme l'était la Bretagne de mon enfance.

Vous avez pensé tout de suite à Juliette Binoche ?

J'ai écrit le rôle de Paulette pour Juliette. J'avais très envie de travailler avec elle. C'est une comédienne étonnante, en constante recherche et qui est capable de prendre tous les risques. Elle a le désir profond de se surpasser, je n'avais aucun doute qu'elle serait une Paulette idéale. Je connaissais par ailleurs sa passion pour la danse et je savais qu'elle pouvait chanter. Sur le plateau elle est d'une sincérité absolue, c'est la générosité même. Toujours attentive, concentrée, disponible. Et elle est incroyablement concrète. Elle est irrésistible de drôlerie dans le film. C'est tellement rare d'être capable de passer aussi vite du rire aux larmes.

Les autres personnages offrent à leurs interprètes la possibilité de compositions savoureuses...

C'est mon troisième film avec Yolande, qui est plus qu'une amie, une sœur. Qui d'autre pouvait incarner cette belle-sœur éthérée et fantaisiste, qui vit comme dans un monde parallèle à celui imposé par tous les mâles de sa famille depuis des générations. Yolande est quelqu'un d'une grande délicatesse, plein de poésie. Le tandem qu'elle forme avec Juliette est très émouvant.

Quant à Noémie nous nous connaissions à peine mais j'ai vu immédiatement en elle Marie-Thérèse. Quand je lui ai proposé le rôle, elle était ravie, un peu terrifiée aussi. Mais elle a joué le jeu à fond et sa composition est bluffante.

Edouard Baer me touche par son intelligence et son charme, et surtout, cette grande fragilité qu'il cache derrière cet humour imparable. J'ai eu un plaisir fou à travailler avec lui, car nous avons les mêmes références, les mêmes goûts. Il est très à l'écoute et il s'est laissé glisser dans la peau d'André, l'homme nouveau.

François Berléand excelle dans le rôle de Robert qu'il a tout de suite accepté, très amusé, bien qu'il soit bref. Robert est le personnage pivot du film, il incarne le mâle dominant de cette époque, veule à souhait, symbole du patriarcat qui vit aux dépens des femmes.

Comment faire pour que, au cœur de cette comédie, l'histoire d'amour entre Juliette Binoche et Edouard Baer soit aussi émouvante ?

La Bonne Épouse pour moi n'est pas qu'une comédie, ou disons que c'est une comédie qui traite de choses sérieuses, l'émancipation des femmes. Paulette, directrice de l'école ménagère Van Der Beck, est coincée dans son propre rôle, puisque ce qu'elle enseigne n'est plus valable. En face d'elle, ses élèves commencent à affirmer leurs désirs. Elles veulent vivre pour elles-mêmes. Et quand Paulette retrouve son premier amour, elle est à son tour ébranlée par toutes ces forces qu'elle a réprimées en elle. C'est pourquoi la plupart des scènes avec André se passent en pleine nature, hors du carcan de son environnement très hiérarchisé.

Je me rends compte, sans que ce soit vraiment conscient, que dans mes films la nature finit toujours par tenir une place particulière, ce n'est pas un simple décor. J'aime ces représentations qui relativisent le rôle de l'individu en lui donnant une position minuscule dans des paysages immenses, que ce soit chez Sempé, Hokusai, ou Jérôme Bosch. Face au cosmos nos petits égos se réduisent à pas grand-chose, des particules.

Comment avez-vous imaginé les élèves de l'école Van Der Beck ?

Il nous fallait quatre tempéraments très différents. Caractéristiques de l'époque. Il y avait Albane, l'altière Albane, dont on se demande ce qu'elle fait là puisque l'école est réservée à des filles d'origines plus modestes. Il y a Corinne, la rousse (à l'époque, des restes de superstition y voyaient encore une tare) qui obéit à son destin de fille sacrifiée au bénéfice de son frère, qui lui fait des études et elle qu'on marie. Yvette, l'effacée, écrasée par son père, et qui va se transformer petit à petit, au contact de ses nouvelles amies. Et puis, il y a Annie, la frondeuse, l'émancipée, la première à tenir tête à Paulette.

Annie, c'est la « yé-yé » du groupe, Yvette, la complexée...

Le personnage d'Annie est une sorte de clin d'œil à Annie Ernaux dont j'aime beaucoup les livres qui traitent, entre autres, de cette difficulté qu'il y a à vouloir se dégager de son milieu d'origine, et en même temps de le porter en soi. C'est elle qui nous a inspiré l'idée du café-épicerie, et nous avons donc appelé le personnage Annie. Dans mon adolescence en Bretagne j'ai connu aussi des filles comme Yvette, complètement assujetties à leur père et à leurs frères, très complexées, qui habitaient encore à la ferme, et à qui l'on interdisait tout.

Comment avez-vous choisi les jeunes comédiennes qui donnent vie à ce quatuor ?

Brigitte Moidon, la directrice de casting, a fait passer des essais à toutes les jeunes comédiennes de Paris, ou presque. Anamaria Vartolomei s'est tout de suite imposée. Elle était Albane. D'ailleurs elle est étonnante. Déjà précise et si juste. C'est troublant. J'avais remarqué Marie Zabukovec, qui joue Annie, lors d'un stage que j'avais dirigé : c'était de loin la plus douée. J'ai demandé à ce qu'elle passe le casting et elle m'a tout de suite convaincu. Pauline Briand s'est aussi imposée par ses essais. C'est une jeune actrice qui cherche beaucoup et qui a pris de plus en plus d'assurance au fur et à mesure du tournage. Quant à Lily Taïeb, je l'avais remarquée dans *Trois souvenirs de ma jeunesse*, et elle avait exactement cette combinaison de tension intérieure et d'étrangeté que je cherchais pour le personnage d'Yvette.

C'est votre film le plus stylisé...

Une stylisation je crois nécessaire vu le sujet, et je le dois aussi au travail de toute l'équipe, de Thierry François, Madeline Fontaine, avec qui je travaille depuis longtemps et Guillaume Schiffman avec qui la collaboration a été réjouissante et fructueuse.

Je me souviens quand nous sommes arrivés le premier jour dans cette grande maison qui allait devenir notre école : j'ai demandé si l'on pouvait ouvrir un des vieux stores en bois et quand j'ai vu apparaître derrière la vitre ces arbres gigantesques, jamais taillés, qui semblaient presque en contradiction avec l'intérieur bien organisé de l'endroit où allait se dérouler notre histoire, nous nous sommes regardés avec Guillaume car nous venions de voir la même chose : le premier plan du film.

Ouvrir le rideau du théâtre, offrir à chacun la possibilité d'entrer dans un monde suffisamment proche pour être familier et en même temps assez effrayant, un monde qui se fissure et dont notre société aujourd'hui encore peut ressentir les lointaines répercussions.

MARTIN PROVOST, réalisateur et scénariste

Martin Provost est né à Brest en 1957. Il démarre très tôt sa carrière comme comédien à la fois au théâtre et au cinéma, dans NÉA de Nelly Kaplan en 1976, et LA DYNASTIE DES MALPROPRES de Jean-Louis Bauer. Au début des années 80, il monte sa propre pièce intitulée LE VOYAGE IMMOBILE au studio d'Ivry. Il entre ensuite à la Comédie Française dont il devient pensionnaire.

Trois ans plus tard, il cesse toute activité d'acteur pour se vouer entièrement à l'écriture et à la mise en scène. Sa pièce LES POUPÉES est présentée au festival d'Avignon puis montée à Paris au TEP. A la même époque, il publie son premier roman, AIME-MOI VITE, chez Flammarion. Trois autres livres suivront : LÉGER, HUMAIN, PARDONNABLE au Seuil en 2007, LA ROUSSE PÉTEUSE chez Gallimard Jeunesse en 2009 et BIFTECK aux éditions Phébus en 2010.

Parallèlement il réalise deux courts métrages interprétés par Artus de Penguern : J'AI PEUR DU NOIR et COCON. En 1997, il signe son premier long métrage, TORTILLA Y CINEMA, dans lequel il dirige Carmen Maura. Six ans plus tard, il réalise LE VENTRE DE JULIETTE avec Julie-Marie Parmentier.

En 2008, SÉRAPHINE obtient un succès à la fois critique et commercial. Il enregistre près de 850 000 entrées et obtient sept César dont Meilleur film, Meilleur scénario original et Meilleure actrice pour Yolande Moreau. Martin Provost est également nommé dans la catégorie Meilleur réalisateur.

Il retrouve Yolande Moreau trois ans plus tard pour OÙ VA LA NUIT adapté du roman MAUVAISE PENTE de Keith Ridgway, Prix Femina en 2001. En 2013, il porte à l'écran la vie de Violette Leduc, contemporaine et protégée de Simone de Beauvoir, avec Emmanuelle Devos et Sandrine Kiberlain. VIOLETTE est sélectionné au festival de Toronto.

En 2017, Martin Provost réunit pour la première fois à l'écran Catherine Frot et Catherine Deneuve dans SAGE FEMME, et le film réalise plus de 700 000 entrées.

Filmographie

2020 LA BONNE ÉPOUSE

Scénario, avec Séverine Werba, et réalisation

2017 SAGE FEMME

Scénario et réalisation

2013 VIOLETTE

Scénario, avec Marc Abdelnour et René de Ceccatty, et réalisation

Prix du public – festival Cinémaniac de Montréal

Sélections aux festivals de Toronto, BFI (Londres), Tübingen (Stuttgart), Tallin, Semaine du film français (Berlin)

2011 OÙ VA LA NUIT

Scénario, avec Marc Abdelnour, et réalisation

Sélections aux festivals de Montréal, City of Lights (Los Angeles), Rendez-vous with French Cinema (New York), Bienne (Suisse), Mumbai

- 2008 **SÉRAPHINE**
Scénario, avec Marc Abdelnour, et réalisation
César 2009 – Meilleure actrice (Yolande Moreau), Meilleur film, Meilleur scénario original,
Meilleure musique, Meilleure photo, Meilleurs costumes, Meilleurs décors.
Nominations pour Meilleur réalisateur et Meilleur son
- 2003 **LE VENTRE DE JULIETTE**
Scénario, avec Philippe Lasry et Marc Abdelnour, et réalisation
Sélection au festival de Namur
- 1997 **TORTILLA Y CINEMA**
Scénario et réalisation
- 1992 **COCON (court-métrage)**
Scénario et réalisation
- 1990 **J'AI PEUR DU NOIR (court-métrage)**
Scénario et réalisation
Sélection au festival de Clermont-Ferrand

Pour se rafraîchir la mémoire...

- 1873** La première École professionnelle et ménagère de jeunes filles ouvre à Reims.
- 1882** L'enseignement ménager est inscrit dans les programmes de l'école primaire pour filles.
- 1924** Théoricienne de l'enseignement ménager, Paulette Bernège fonde la Ligue d'organisation ménagère.
- 1926** Premier salon des arts ménagers.
- 1936** Trois femmes sont nommées sous-secrétaires d'Etat, sans droit de vote.
Premier Concours de la meilleure ménagère de France.
- 1944** Droit de vote pour les femmes.
Création d'un CAP Arts ménagers.
- 1946** Le principe de l'égalité absolue entre hommes et femmes est inscrit dans la Constitution de la IV^e République.
- 1948** L'union nationale des Caisses d'allocations familiales crée le prix Fée du Logis.
- 1949** Simone de Beauvoir publie *Le Deuxième sexe*, essai existentialiste et féministe, mis à l'index par le Vatican.
- 1950** L'installation à Paris de la Fédération internationale de l'enseignement ménager marque le triomphe de la méthode française.
- 1960** Création du Mouvement français pour le Planning familial.
- 1965** Le mari n'est plus le « chef de famille ». La femme peut exercer une profession et ouvrir un compte bancaire sans l'autorisation du mari.
- 1967** La loi Neuwirth autorise la vente de contraceptifs.
- 1968** La moitié des classes des lycées et collèges publics sont mixtes.
- 1970** Premier meeting du MLF (Mouvement de Libération des Femmes) à l'Université de Vincennes.
La notion d'autorité parentale est substituée à celle d'autorité paternelle du Code civil.
- 1971** *Le Nouvel Observateur* publie le Manifeste des 343, regroupant les signatures de 343 femmes affirmant avoir avorté.
- 1972** Au « Procès de Bobigny », à l'énorme retentissement, l'avocate militante Gisèle Halimi obtient la relaxe d'une mineure jugée pour avoir avorté après avoir subi un viol.
- 1974** Création du Secrétariat d'Etat à la condition féminine.
- 1975** La Loi Veil autorise l'IVG (interruption volontaire de grossesse).
Instauration du divorce par consentement mutuel.
Une loi punit la discrimination à l'embauche fondée sur le sexe.
Suppression du contrôle par l'époux de la correspondance de son épouse (prévu par le Code Napoléon de... 1804).
- 1982** Une « journée de la femme » ou Journée internationale des droits des femmes est officialisée chaque 8 mars.
- 1983** L'IVG est remboursée par la sécurité sociale.
- 1984** L'épreuve facultative d'enseignement ménager est supprimée du baccalauréat.
La mère peut ajouter son nom de naissance au patronyme de son enfant.
- 1990** La justice reconnaît qu'il peut y avoir viol entre époux.
- 1993** Dépénalisation de l'auto-avortement et création du délit d'entrave à l'IVG.
- 2000** La pilule du lendemain est en vente libre dans les pharmacies, elle est gratuite pour les mineures.
- 2006** L'âge légal du mariage des femmes passe de 15 à 18 ans.
- 2017** Affaire Weinstein et début du mouvement #MeToo, la parole des femmes victimes d'agression ou de harcèlement sexuel se libère.

L'Enseignement ménager

Dans la foulée de l'ouverture de la première École professionnelle et ménagère de jeunes filles à Reims, en 1873, l'enseignement ménager se développe en France. Il se déploie à travers plusieurs disciplines : la puériculture, l'hygiène alimentaire, la cuisine, l'entretien de la maison, le blanchissage, le repassage, l'entretien des vêtements, la couture, divers travaux manuels dont le jardinage, éventuellement l'élevage, etc.

Pendant l'entre-deux-guerres, notamment sous l'impulsion de la journaliste Paulette Bernège apparaît une approche scientifique des « arts ménagers ». Il s'agit de rationaliser le travail domestique, notamment en réorganisant – pour celles qui en ont les moyens ! – la topographie des cuisines, et en y incluant les nouveaux appareils ménagers. L'épanouissement est factice : il s'agit de ne pas montrer les tâches domestiques comme des activités subalternes, mais comme des tâches de gestion qui pourraient même combler les ambitions professionnelles de certaines épouses.

De façon plus globale, il s'agit de faire en sorte que l'activité professionnelle des femmes ne se développe pas au détriment de leur rôle à la maison. Il s'agit aussi « d'éduquer » celles qu'on croit être des proies vulnérables pour la consommation de masse. « *L'économie domestique doit prémunir les jeunes contre l'emprise d'une publicité envahissante qui ne saurait être considérée comme ayant une quelconque mission éducative* », écrit en 1963 le directeur des programmes scolaires Jean Capelle.

Mais si cet enseignement paraît aujourd'hui conservateur, ses promoteurs sont souvent des pédagogues réformateurs. Inspectrice générale de l'enseignement ménager, Ginette Mathiot ambitionna, en vain, d'étendre cette matière aux garçons. Justement, l'enseignement ménager ne résistera pas à la mixité scolaire et plus globalement à l'évolution des mœurs. Comme l'écrit l'historienne Rebecca Rogers : « *L'éducation ménagère est le symbole d'un monde social où les femmes sont clairement inférieures aux hommes, vouées à la gestion intérieure, laissant au sexe fort la gestion de la chose publique.* »

**« Voici les 7 piliers qui feront de vous, mesdemoiselles,
la perle des ménagères, un rêve pour vos futurs époux :**

Pilier n°1 :

La bonne épouse est avant tout la compagne de son mari, ce qui suppose oubli de soi, compréhension et bonne humeur.

Pilier N° 2 :

Une véritable maîtresse de maison se doit d'accomplir ses tâches quotidiennes, cuisine, repassage, raccommodage, ménage, dans une abnégation totale et sans jamais se plaindre.

Pilier N°3 :

Etre femme au foyer c'est savoir tenir ses comptes dans un souci d'économie constant, savoir évaluer sans caprice les besoins de chacun, sans jamais mettre en avant les siens. Vous êtes une trésorière, pas une dépensière.

Pilier N° 4 :

Etre femme au foyer c'est être la gardienne de l'hygiène corporelle et ménagère de toute la maisonnée.

Pilier N° 5 :

Première levée, dernière couchée, la bonne ménagère ne se laisse jamais aller, sa coquetterie, son amabilité, sa bonne tenue étant les garants de ce qu'on appelle "L'Esprit de famille".

Pilier N°6 :

La bonne ménagère s'interdit toute consommation d'alcool, se devant de toujours montrer l'exemple, surtout à ses enfants. En revanche, elle saura fermer les yeux et se montrer conciliante si son époux se laissait aller à ce mauvais penchant, ce qui arrive si souvent.

Pilier N° 7 :

Un dernier devoir est à la bonne épouse ce que le travail est à l'homme, parfois une joie, souvent une contrainte, je veux parler du devoir conjugal. Avec le temps et en y mettant un peu de soi-même, on franchira cette épreuve aussi pénible et ingrate soit-elle. L'expérience vous apprendra qu'il en va de la bonne santé physique et morale de toute la famille. »

Paulette Van Der Beck

Liste artistique

Paulette Van Der Beck	Juliette BINOCHE
Gilberte Van Der Beck	Yolande MOREAU
Sœur Marie-Thérèse	Noémie LVOVSKY
André Grunvald	Edouard BAER
Robert Van Der Beck	François BERLÉAND
Annie Fuchs	Marie ZABUKOVEC
Albane Des-Deux-Ponts	Anamaria VARTOLOMEI
Yvette Ziegler	Lily TAÏEB
Corinne Schwartz	Pauline BRIAND
Christiane Rougemont	ARMELLE

Liste technique

Réalisateur	Martin PROVOST
Scénario	Martin PROVOST et Séverine WERBA
Image	Guillaume SCHIFFMAN, AFC
Son	Brigitte TAILLANDIER Ingrid RALET Emmanuel CROSET
Montage	Albertine LASTERA
Décors	Thierry FRANÇOIS
Costumes	Madeline FONTAINE, AFCCA
Casting	Brigitte MOIDON
Première assistante mise en scène	Juliette MAILLARD
Direction de production	Christophe DESENCLOS
Musique originale	Grégoire HETZEL
Scripte	Céline BREUIL-JAPY
Régie	Ignazio GIOVACCHINI
Production	LES FILMS DU KIOSQUE
Producteurs	François KRAUS et Denis PINEAU-VALENCIENNE
En coproduction avec	FRANCE 3 CINÉMA ORANGE STUDIO UMEDIA
Avec la participation de	CANAL+ CINÉ+ FRANCE TÉLÉVISIONS
En association avec	COFINOVA 16 INDÉFILMS 8 LA BANQUE POSTALE IMAGE 13 CINÉMAGE 14 PALATINE ÉTOILE 17 COFIMAGE 31
En association avec	UFUND
Avec le soutien de	RÉGION ILE-DE-FRANCE RÉGION GRAND EST WALLIMAGE (LA WALLONIE) PROCIREP
En partenariat avec le	CNC
Ventes internationales	MEMENTO FILMS INTERNATIONAL
Distribution	MEMENTO FILMS DISTRIBUTION